

DOSSIER DE PRÉSENTATION SPECTACLE

LA CONFESSION D'UNE ÂME FAUSSE

ILARIE VORONCA
FLAVIE CASTAGNÉ

compagnie viavicis

LA CONFESSION d'une ÂME FAUSSE



D'APRÈS LE CONTE D'ILARIE VORONCA

MISE EN SCÈNE & INTERPRÉTATION
FLAVIE CASTAGNÉ

COMPAGNIE VIAVICIS

contact _

flavie.castagne@orange.fr

06 78 17 23 96

à partir de 12 ans

durée _ 45 min

création _

résidence _ avril 2023 _ CRR Montpellier (34)

20 & 21 avril 2023 _ espace culturel Jean Mazenq _ Moyrazès (12)

7 août 2023 _ Le grenier de Monsieur _ Salles-Curan (12)

10 août 2023 _ espace culturel Jean Mazenq _ Moyrazès (12)

7 octobre 2023 _ La Menuiserie _ Rodez (12)

18 avril 2024 _ Le Krill – théâtre de la Baleine _ Onet-le-château (12)

28 août 2025 _ La Menuiserie _ Rodez (12) _ festival « Sur les traces d'Illarie
Voronca »

SOMMAIRE _

considération préalable _	4
la confession d'une âme fausse _ résumé d'un conte moderne	5
ilarie voronca « il valait mieux que je fusse méconnu »	7
note d'intention de mise en scène	10
fiche technique	13
parcours artistique	14
celleux qui accompagnent le projet compagnie viavicis le grenier poésie ilarie voronca	15

considération préalable _

« Notre tragédie aujourd'hui est une peur physique générale et universelle, endurée depuis si longtemps que nous pouvons même nous en accommoder. Il n'y a plus de problèmes de l'esprit. Il n'y a que la question : Quand serai-je éliminé ? C'est pour cette raison que le jeune homme ou la jeune femme qui écrit aujourd'hui a oublié les problèmes du cœur humain en conflit avec lui-même, qui seul peut donner une bonne écriture, car c'est le seul sujet sur lequel il vaille la peine d'écrire, le seul qui vaille autant de sueur et d'agonie. »

William Faulkner, extrait du discours de réception du Prix Nobel de littérature, 1949.

Ces mots de Faulkner résonnent tout particulièrement car « les problèmes du cœur humain en conflit avec lui-même » sont les fondements du théâtre depuis ses origines. La science et la philosophie auront accouché de domaines d'étude du fonctionnement profond de l'individu humain ; la psychiatrie, la psychologie, la psychanalyse s'attachent à comprendre et soigner les conflits intérieurs. Bien sûr la psychiatrie aura dégagé scientifiquement la pure maladie psychique issue d'un dérèglement fonctionnel du cerveau, de facteurs génétiques mais dont une part des déclencheurs restent parfois troubles. Malgré cela, ce que Faulkner nomme le « cœur humain » demeure au centre des préoccupations artistiques. Le théâtre repose entièrement sur lui avec sans doute une question : POURQUOI ?

Le pourquoi de la douleur

Le pourquoi de l'existence

Le pourquoi de telle parole, de tel acte...

Pourquoi ?

Pourquoi ?

Pourquoi ?

Et ce « pourquoi ? » est un conflit permanent. Un conflit qui n'a pas d'issue raisonnable.

Un conflit sans réponse. Un conflit qui rend fou, qui exclut, qui tue parfois.

Quelles sont donc ces forces qui s'affrontent si sauvagement entre les personnages, les humains, et en eux-même ? Quelle est cette chose, là, à la racine de l'être, cette chose indéfinissable à laquelle on a donné le nom d'« âme » ?

LA CONFESSION D'UNE ÂME FAUSSE

RÉSUMÉ D'UN CONTE MODERNE

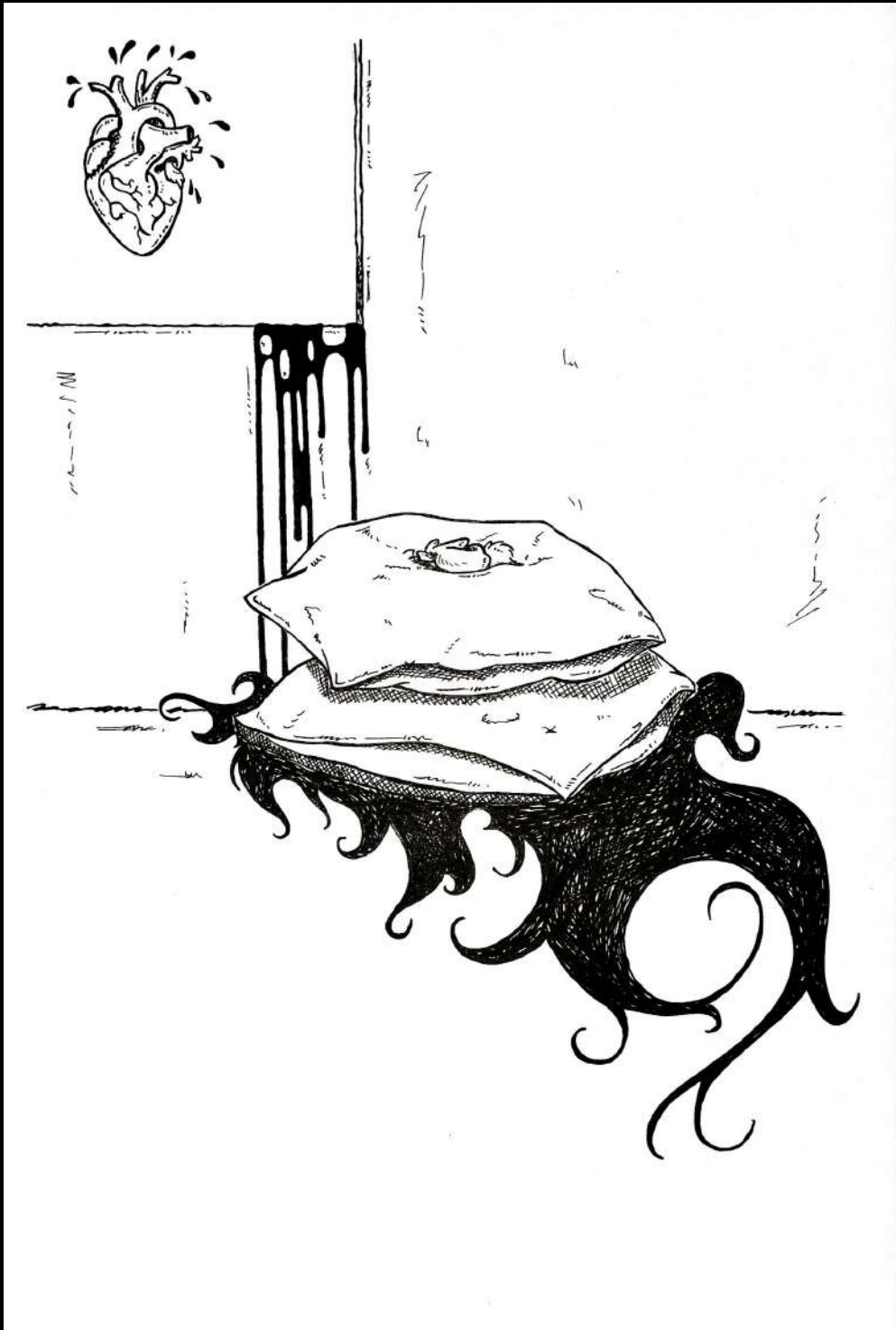
« *Comprenez-moi bien, votre âme on ne peut plus la sauver.* »

C'est en ces termes qu'un « étrange chirurgien » s'adressant au narrateur, ouvre le récit. Le narrateur... On ne sait pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il est un « petit employé de société financière » envahi par « les regrets, l'amertume, les angoisses ». Son seul échappatoire est alors une greffe d'âme. Et le voici qui sort de chez le chirurgien avec en lui l'âme d'un soldat tué sur le front, ajustée sur montures de caoutchouc. Dans les jours qui suivent il retrouve la légèreté, la fierté et l'élégance, tout est si simple : « Pourquoi ne l'avais-je pas su plus tôt ? Dès mon plus jeune âge j'aurais fait arracher mon âme pour en porter une sur montures de caoutchouc. » Reste une légère contrainte : « cacher au mieux la fausseté de mon âme ». Il se fabrique alors « des poses et des attitudes » parfaitement artificielles qui le contraignent malgré lui à une certaine forme d'isolement. Bien sûr il sort en société, 'fait la cour' à de jeunes dames, briller son esprit, mais ne peut tolérer que l'on s'approche trop près car alors il serait découvert. « Un soir pourtant j'eus une véritable frayeur ». Dans la pénombre d'une séance surprise de spiritisme l'esprit qui se manifeste et prend



bientôt la parole n'est autre que l'âme qui lui a été greffée. Le narrateur ouvre alors les yeux sur son monde et les individus qu'il y croise : « De plus en plus nombreux m'apparaissaient ceux munis d'une fausse âme ». Isolé, en proie à l'angoisse constante, il finit par engager le dialogue avec l'âme étrangère prisonnière de son corps. Et le jeune soldat raconte le souvenir d'une jeune femme qu'il a profondément aimée de son vivant. Où est-elle à présent ? Qu'est-elle devenue ? Commence alors pour le narrateur une

petite odyssée partiellement délirante à travers la ville à la recherche de la femme perdue. C'est dans la maison d'une vieille dame qu'il la retrouve et la perd à la fois : la jeune femme, « engagée volontaire comme infirmière a péri sur un bateau qui faisait route vers les colonies ». Envahi par le désespoir de son âme, le narrateur décide donc de libérer cette dernière : « Puisque c'est en mer qu'elle a disparue, il ne me reste qu'à te jeter à la mer... ». Il devient alors un être errant sans âme et sa décision finale est celle de rester à la poursuite de la vie : le retour chez le chirurgien pour une nouvelle greffe.



ILARIE VORONCA

« IL VALAIT MIEUX QUE JE FUSSE MÉCONNU »

Ilarie Voronca, de son vrai nom Eduard Marcus naît en 1903 en Roumanie dans une famille juive. Dans les années 1920 il est une figure de l'avant-garde artistique roumaine et fonde notamment la revue *75 HP* avec son ami et peintre Victor Brauner qui illustrera d'ailleurs son premier recueil de poésie intitulé *Restristi* (Tristesses).



Portrait d'Ilarie Voronca.
Victor Brauner, 1925
Wikiart.org

Le fascisme et l'antisémitisme qui montent en Roumanie à la fin des années 1920 pousse Voronca ainsi que de nombreux artistes à s'exiler et il finit par s'installer à Paris en 1933. En 1935, paraît son premier recueil de poèmes écrits directement en français : *Permis de séjour* où il évoque entre autre sa condition d'exilé. Lorsque la guerre éclate, Voronca s'engage comme élève officier de réserve. Il se réfugie ensuite à Marseille où il écrit *La Confession d'une âme fausse* en 1942, puis dans l'Aveyron – où il participe à la Résistance – dans le village de Moyrazès chez Elise et Jean Mazenq, instituteur avec lequel il se lie d'amitié. C'est là d'ailleurs qu'il écrit *Henrika*, un roman qu'il dédie à Suzette Mazenq, la fille de ses protecteurs. A la fin de la guerre, Voronca retourne à Paris. Son

dernier recueil, *Contre-solitude*, paraît en 1946. La même année, il met fin à ses jours, lui qui après la capitulation de 1940 avait écrit, narguant l'angoisse et le désespoir ambiant :

*Rien n'obscurcira la beauté de ce monde.
Les pleurs peuvent inonder toute la vision. La souffrance
peut enfoncer ses griffes dans ma gorge. Le regret,
l'amertume, peuvent élever leurs murailles de cendre,
la lâcheté, la haine, peuvent étendre leur nuit.
Rien n'obscurcira la beauté de ce monde.*

Extrait du recueil *Beauté de ce monde*, 1940

L'œuvre de Voronca est un alliage, parfois grinçant, toujours sensible, d'exaltations du beau, du bien calme, apaisé et d'une mélancolie profonde qui finira par l'emporter.

[...]
*Pour avoir une identité, il ne suffit pas
De posséder deux bras, deux jambes, deux yeux, un nez, une bouche
Il faut que quelque chose qui est en dehors de vous, vous appartienne
Une terre, une maison, une forêt, une usine
Ne serait-ce qu'une petite échoppe de cordonnier
Une écurie de courses, ce serait parfait mais il ne faut pas viser trop haut
Un troupeau de brebis ou même quelques volailles
Feraient très bien l'affaire
Car l'homme avec ses angoisses et ses soifs d'infini est si peu de choses
Que pour qu'il puisse susciter l'estime
Il doit s'adjoindre quelque bête ou quelque pierre inerte
S'entourer de l'autorité d'une grange ou d'une carrière de sable
Alors ceux qui le croisent voient autour de lui
Les murs de sa demeure, le souffle de ses buffles
Alors sa figure s'augmente de tout ce qu'il possède
Et les hommes s'en souviennent
Mais moi pour la gloire de qui
Ni bêtes, ni gens n'ont travaillé
Je suis passé sans laisser de traces*

[...]
*Ah ! j'ai peut-être été entraîné dans ce passage terrestre
Comme un qui se trouve involontairement mêlé
À quelque histoire honteuse
Il valait mieux que je fusse méconnu
Que personne ne puisse dire :*

"Il était comme cela !"

[...]

Quelle chance d'être passé inaperçu

[...]

*Quelque part se mêlant aux blancheurs d'un ciel bas
Mes os seront pareils aux herbes arrachées.*

« Sous la lumière rouge de la lune », Ilarie Voronca



Portrait d'Ilarie Voronca
Robert Delaunay, 1926
[Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait_d'Ilarie_Voronca)

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Une actrice et son âme _ lettre à Voronca

*Hameau de la Roque, commune de Fraïsse-sur-Agoût.
L'actrice traîne sur le balcon. Va et vient mollement.
Elle s'arrête, absorbée par un lézard qui se dore au soleil.
Elle porte une cravate noire.
Dans un geste absolument inconscient elle desserre la cravate.
Trois secondes passent...
ELLE SURSAUTE VIOLEMMENT.*

L'ÂME DE L'ACTRICE.

C'EST À QUEL SUJET CETTE FOIS ?!!!

L'ACTRICE.

PUTAIN !!

L'ÂME DE L'ACTRICE.

ALLEZ ! Respire et accouche !

L'ACTRICE.

La note d'intention... Je galère...

L'ÂME.

C'était donc ça... La lettre à Voronca...

L'ACTRICE.

Mmmoui...

L'ÂME.

C'est compliqué d'écrire une lettre sans âme...

L'ACTRICE.

Mmmoui...

L'ÂME.

« Mmmoui » Geignarde... Allez ! Active, on reprend depuis le début ! Note !

L'actrice se tient prête à noter.

L'ÂME (*dictant*).

« M. Voronca, je suis une petite actrice esseulée qui a tant besoin qu'on l'aime que mon cœur est tout près d'exploser » (*à l'actrice*) – tu notes oui ou merde ?! ... Je plante le décor. (*dictant*) – « En ceci, je ressemble au narrateur de votre conte, *La Confession d'une âme fausse*, c'est du moins ce que j'ai cru y lire entre les lignes : un personnage étranglé par la solitude, pas assez courageux pour se tailler les veines... se pendre... avaler 3 boîtes de Loxapac.... Se... »

L'ACTRICE.

C'est bon, c'est très clair !

L'ÂME.

(*à l'actrice*) Pfff, misérable créature... (*dictant*) « Voici comment je le perçois : amer, désagréable, mesquin, railleur, un tantinet méprisant, au début du moins. Il y a un bouquin de Dostoïevski » (*à l'actrice*) – petite rêf intello ça rassure...

L'ACTRICE.

Ça rassure de quoi ?

L'ÂME.

Ça rassurera les gens qui risquent de programmer ton spectacle sur le fait que tu as un peu lu et que si tu es cheloue c'est parce que tu es artiste, pas parce que tu es cinglée ! Ça va ? La dame est tranquillisée sur mes intentions ? Aurait-elle l'obligeance de m'encourager à poursuivre ?

L'ACTRICE.

Mmmoui...

L'ÂME.

Bien ! (*dictant*) – « Dostoïevski, les *Carnets du sous-sol* commencent ainsi : 'Je suis un homme méchant. Je suis un homme malade.' C'est tout à fait ce qu'aurait pu dire le narrateur de *La Confession d'une âme fausse*. Les mots d'un zigue qui n'a plus d'âme ! Il parle depuis les tréfonds de sa chambre, cerné par quatre murs, cadre qu'il ne franchit jamais. Je vous joins dans les prochaines pages un schéma du dispositif scénique » (*à l'actrice*) – tu sortiras tes petits crayons et tu feras un joli petit dessin, et don't forget la fiche technique !... bien que la technique soit proche du néant... ah ! D'ailleurs, point essentiel ! (*dictant*) – « Le spectacle est un seul en scène, moi et ma chaise ! C'est-à-dire que j'ambitionne de pouvoir jouer à peu près partout. J'aime l'idée que tout repose sur le texte, les mots, vos mots, M. Voronca, et sur la seule chose au monde dont je ne peux me défaire : mon propre corps. Je dois me le trimballer partout, autant qu'il serve à quelque chose ! » (*à l'actrice*) – Quant à mon âme, il serait temps que j'en prenne soin et que je la considère à sa juste valeur !... Vandale !

L'ACTRICE.

Promis...

L'ÂME.

C'est ça ! Prends-moi pour un jambon... (*dictant*) - « J'interprète donc tous les personnages au moyen d'attitudes physiques et vocales précisément chorégraphiées. » (*à l'actrice*) - encore heureux, la dame est en école supérieure de théâtre, M. Voronca, fini l'amateurisme ! (*dictant*) - « Je tâche d'entretenir un rythme plutôt soutenu au fil du récit tout en ménageant des respirations, comme de petites bulles qui laissent apparaître la fragilité du personnage narrateur. Soyez certain, M. Voronca, que je m'astreins à respecter le mouvement de votre écriture : le lyrisme et la douceur de la fausse âme, l'amertume du narrateur qui dissimule sa douleur, vos envolées quelque peu surréalistes. Il y a quelque chose de léger dans le texte, on entrevoit par moment le désespoir, mais j'essaie de ne pas tomber dedans ; les ressorts comiques que j'emploie dans le jeu servent de contre-point. Voyez-vous, M. Voronca, j'aimerais que les gens sortent de la salle en se disant 'je ne suis pas sûre d'avoir compris pourquoi, mais il y a eu un moment, des larmes sont venues dans mes yeux' » (*à l'actrice*) - ou alors ils se demanderont simplement où est garée leur voiture...

L'ACTRICE.

Je sais ça... Je sais... Tant pis. S'il y en a un ou une seulement qui est émue, ça me va...

L'ÂME.

Eh beh... Au moins tu ne mourras pas étouffée par l'ambition... Bon, dernier point et après on va manger (*dictant*) - « La musique. M. Voronca, dans le conte vous mentionnez une rhapsodie de Liszt. J'ai cherché sur Youtube et j'ai... » (*à l'actrice*) - ah flûte, non, pas Youtube, il ne connaît pas le pauvre... (*dictant*) - « j'ai cherché et je suis tombée sur la 2^e Rhapsodie Hongroise, pardonnez-moi, ce n'est peut-être pas du tout à celle-ci que vous pensiez en écrivant mais en l'écoutant elle s'est imposée comme une évidence. On y entend le tragique, la mélancolie puis la joie teintée d'un peu de folie ! C'est donc ce morceau qui jalonne le récit en accompagnant les prises de parole de la fausse âme et son amour retrouvé, perdu, retrouvé enfin... M. Voronca... il se pourrait qu'un jour nous nous retrouvions... ce sera peut-être dans une salle de spectacle, vous serez assis quelque part sur le côté. Ou au détour d'une ruelle. Je ne sais pas. Nous ne nous dirons rien. Nous garderons simplement l'étrange impression de nous être déjà rencontrés... Prenez soin de vous, où que vous soyez. Au revoir. »

L'ACTRICE.

Mmmerci... C'est un peu beau de finir comme ça...

L'ÂME.

... Il est 12h07... Ça fait 7 minutes que j'aurais dû goûter les blettes de la voisine... À TABLE !
LA PLEUREUSE ! À TABLE !

fiche technique _

le spectacle est conçu pour s'adapter aux espaces dédiés et non dédiés

plateau _

- besoins _

profondeur & ouverture _ au moins 3 mètres idéalement _ adaptable

1 chaise

son _

- besoin _

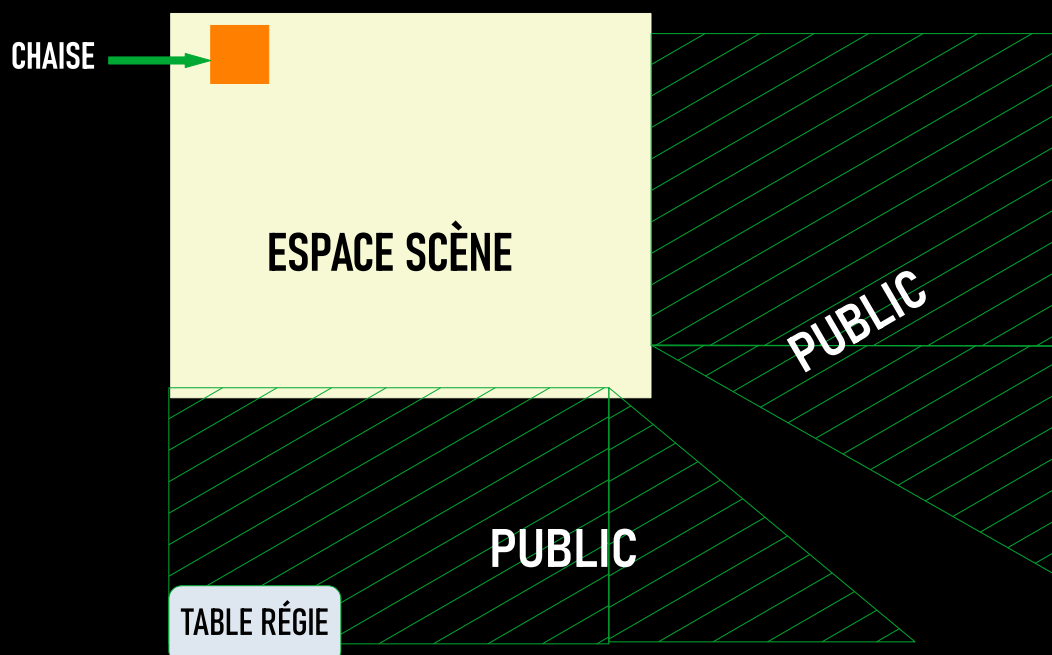
une prise de courant

lumière _

pas de création lumière

- besoin _

éclairage selon l'équipement de la salle ou du lieu de représentation



parcours artistique _

flavie castagné

24 _ 04 _ 2001



Elle découvre le théâtre au collège et poursuit son exploration au lycée au sein d'ateliers et de stages dans plusieurs structures notamment la MJC de Rodez, l'association Bruits de Couloirs, le collectif Théâtrajeunes.

En 2019, elle rejoint la compagnie Viavicis pour travailler sur la pièce *L'Île des Chèvres* sous la direction de Corinne Andrieu. La même année elle entre en cycle 1 au Conservatoire de Montpellier puis, en 2022, elle intègre la classe préparatoire aux écoles supérieures.

En parallèle de ses études au conservatoire elle participe à la création de spectacles professionnels ; d'abord *L'Île des Chèvres* puis *Pont-de-Viaur, juin 1944*, pièce bilingue français-occitan écrite par Jean-Louis Courtial et mise en scène par Yves Durand.

Elle découvre l'exercice de la mise en scène en animant un atelier de théâtre auprès de lycéens autour de textes de Léopold Sédar Senghor puis en tant qu'assistante à la mise en scène sur le conte musical *Lala et le cirque du vent* d'Anne Sylvestre, sous la direction de Stéfan Delon avec l'Opéra junior de Montpellier.

En 2023 elle adapte et codirige *La Confession d'une âme fausse*, à partir du texte du poète roumain Ilarie Voronca.

En 2024 elle est reçue à l'ERACM (école régionale d'acteurs de Cannes-Marseille).

En 2025, elle crée, avec Emma Hugon et Marie Estublier, *N'avoir pu vivre qu'en possédé* et *Henrika*, puis travaille en tant que regard extérieur sur le spectacle *Bis Repetita*, création de la compagnie Viavicis, mis en scène par Corinne Andrieu.

celleux qui accompagnent le projet _

compagnie viavicis _

Créée en 1999, la compagnie s'adresse à tous les publics à travers des spectacles, des conférences et débats, des lectures à haute voix. Elle souhaite propager la connaissance de l'art, du patrimoine, de la littérature, du théâtre et tenter d'éclairer les dilemmes de la société actuelle. LA DIVE COMPAGNIE a porté de nombreux spectacles pour tout public, très jeune public et jeunes troupes. Son dernier spectacle *Cri de guerre* a été créé en 2014.

Suite au décès de sa directrice, Agnès Echène, en 2014, la compagnie s'est trouvée orpheline. En 2019, pour ses 20 ans d'existence, la compagnie change de nom et devient la COMPAGNIE VIAVICIS. Elle poursuit les mêmes objectifs et fait appel à Corinne Andrieu comme artiste associée. La compagnie relance son activité avec la création d'un spectacle *L'Île des chèvres* de Ugo Betti créé en octobre 2021 au Théâtre des 2 points – MJC de Rodez.

En 2023, Corinne Andrieu lance le projet « Théâtre dans les fermes » dont l'objectif est de travailler en partenariat avec des paysans chevriers d'Occitanie en proposant des soirées spectacle et repas à la ferme. La troisième édition a eu lieu en août 2025.

Le prochain spectacle mis en scène par Corinne Andrieu et porté par Viavicis, *Bis Repetita*, sera créé le 3 février 2026 au Théâtre des 2 Points à Rodez.

L'intention de Corinne Andrieu est d'emmener des comédiens vers la professionnalisation à travers des textes de littérature classique ou contemporaine qui abordent les relations humaines et tout ce qui constitue les systèmes dans lesquels l'humain évolue et interagit.

Les pièces choisies invitent, via la fiction, à questionner le monde humain et l'individu dans tout ce qu'ils ont de plus profond.



Compagnie VIAVICIS

le grenier poésie ilarie voronca _

En 2022, l'association « Le Grenier Poésie Ilarie Voronca » s'installe à Moyrazès (Aveyron) avec pour mission de soutenir les écrivains – connus ou non – et préserver la mémoire des artistes qui ont marqué le territoire.

Son nom rend hommage au poète Ilarie Voronca (1903 – 1946), figure de l'avant-garde poétique surréaliste, réfugié à Moyrazès pendant l'Occupation où il fut accueilli et caché par les instituteurs Elise et Jean Mazenq.

« Le Grenier Poésie » accueille des expositions, conférences, adaptations théâtrales, hommages à des poètes et artistes, ainsi que des partenariats culturels autour de la poésie contemporaine et du patrimoine artistique local.

L'association est présidée par Christiane Chaule – Balducci.

